

# « La musique est ma façon de vivre »

Passé par la **Chapelle Musicale Reine Elisabeth**, le Français Nathanaël Gouin se distingue parmi les pianistes de sa génération. Il sera en concert dimanche avec Astrig Siranossian.

A tout juste 30 ans, Nathanaël Gouin allie un abord tranquille à une énergie folle. Passé par le concours Reine Elisabeth, il fait partie des pianistes en vue de sa génération : sur la scène du Barbican Center de Londres la semaine dernière, il a joué en Europe, en Asie, aux États-Unis, dans des salles prestigieuses telles que la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, la Cité de la musique, le palais des Beaux-Arts de Bruxelles ou encore la salle Rameau à Lyon.

C'est à 3 ans seulement que Nathanaël Gouin pianote pour la première fois, sous l'œil attentif de sa mère. « *A vrai dire, je n'ai pas vraiment de souvenir de cette époque, sourit le pianiste. Ma mère était pianiste amateur et elle m'a appris les rudiments qu'elle connaissait. Elle voulait développer mon oreille.* » La musique entre en fait naturellement dans la vie du jeune Nathanaël : ses parents sont tous deux passionnés (son père deviendra par la suite chanteur professionnel) et souhaitent ouvrir de nouvelles perspectives à leur fils.

Un tournant se produira toutefois alors qu'il a dix ans : un premier concert qu'il donne avec orchestre. « *Ça m'a fait prendre conscience de certaines choses.* » Jusqu'à 13 ans, il combine pourtant deux instruments : le piano et le violon. « *Je ne sais toujours pas ce qui a fait que j'ai choisi le piano. Mes parents disent que c'est parce que je préférais rester assis (rires). Je considère que je n'ai jamais été un grand amoureux du piano, mais il n'en demeure pas moins que c'est un intermédiaire par lequel on peut faire tellement de choses différentes : de l'opéra, du romantisme, de l'improvisation, de la*



« **Aujourd'hui, j'ai envie de me libérer de l'aspect enseignement et de suivre mes propres choix en tant qu'artiste** », dit Nathanaël Gouin. © HANI KANAFTCHIAN

*composition... C'est ça qui me passionne vraiment. Il m'arrive parfois de regretter et de me demander ce qu'il serait arrivé si j'avais continué le violon. C'est quand même plus facile d'en vivre. Il y a énormément de pianistes dans le monde.*

*Peut-être même trop par rapport à ce que le public a réellement envie d'entendre... Je ne regrette en tout cas pas d'avoir choisi de devenir musicien professionnel. Je ne me vois pas faire autre chose. » Adolescent, il prendra la direction du*

Conservatoire national supérieur de musique de Paris, avant de poursuivre ses études à la Juilliard School et aux Hochschule für Musik de Freiburg et de Munich puis de devenir artiste en résidence à la Chapelle musicale Reine Elisabeth. Un lieu où il fera une rencontre déterminante : celle de Maria João Pires. « *Elle m'a aidé à ouvrir mes perspectives et à me rendre compte qu'il ne fallait pas forcément attendre d'avoir 50 ans pour jouer du Mozart. Simplement se positionner d'une meilleure manière par rapport à cette musique et utiliser les bons outils.* » Parmi ses autres mentors : Louis Lortie, Avedis Kouyoumdjian ou Jean-Claude Pennetier. Un dernier professeur qui a apporté ses lumières au très beau premier disque solo que Nathanaël Gouin consacre à la part macabre de Franz Liszt (lire ci-contre).

Curieux de tout, le pianiste accompagnera ce week-end la violoncelliste Astrig Siranossian dans un répertoire allant de Strauss à Haydn, en passant par Beethoven. « *Je me sens très proche de la musique allemande, dit-il d'ailleurs. Mon intérêt est cyclique. Pour l'instant, je reviens aussi à la musique française. Parfois, on a une envie profonde de jouer une partition et on se dit qu'on doit absolument jouer ça maintenant.* »

Dans un futur plus ou moins proche, il espère aussi composer. « *Je suis persuadé que je ne ferai jamais autre chose que de la musique : c'est ma façon de vivre. Être avec la musique tous les jours est tout ce qui m'importe.* » ■

GAËLLE MOURY

Concert le 18 mars à 17h au Réfectoire des Moines à Stavelot. Infos : [www.cstp.be](http://www.cstp.be)

## DISQUE

### Liszt macabre

Pour son premier disque solo, sorti en début d'année chez Mirare, Nathanaël Gouin a fait le choix audacieux de se pencher sur le répertoire macabre de Franz Liszt. « *Souvent, on a l'idée de Liszt spectaculaire, un peu virtuose gratuitement. Je trouve cela erroné et je voulais montrer une partie moins connue de son œuvre.* »

Au départ, le pianiste s'intéresse à la fameuse Totentanz, mais permet aussi de mettre en valeur des pièces moins connues. « *J'avais envie de partir sur un disque qui raconte le rapport de Liszt avec la mort. Je pouvais alors parler de Faust, la spiritualité... C'est un thème qui s'étale vraiment tout au long de l'œuvre de Liszt, depuis la mort de son père jusqu'à sa propre mort à lui. C'est un vrai itinéraire, avec 5 ou 6 œuvres qui traversent 40 ans de musique. À travers un seul thème, on peut montrer beaucoup de variations de jeu.* »

Délicat et surprenant, ce Liszt macabre ouvre de nouvelles perspectives. Et continue de faire vivre la musique.

G.MY

